

**Alternance codique : un marqueur d'une double appartenance
socioculturelle et identitaire chez les jeunes issus
de l'immigration algérienne en France**

Errime KHADRAOUI¹, Riad MESSAOUR²

Les pratiques langagières en contexte d'immigration ont été depuis longtemps le centre d'intérêt de plusieurs travaux de recherche (John Gumperz, 1982 ; Louise Dabène et Jacqueline Billiez, 1984, 1987, 1988 ; Dominique Caubet, 2001, 2004 ; Fabienne Melliani, 1999, 1992 ; Christine Deprez, 1999, 1994). Cet intérêt dénote la complexité et la particularité de ces pratiques et justifie la diversité et la pluralité des recherches ayant pour but d'apporter des explications aux différents phénomènes résultant du contact entre deux ou plusieurs langues.

Dans cette perspective, la présente contribution s'intéresse aux pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration algérienne en France, et plus particulièrement au phénomène de l'alternance codique. En effet, le répertoire langagier de ces derniers est constitué principalement de deux langues afférentes à deux identités différentes et qui n'ont pas le même statut. Nous parlons ici, du français, la langue du pays d'accueil caractérisée par son statut dominant et de l'arabe, la langue des parents et du pays d'origine. Outre les caractéristiques linguistiques de l'alternance codique, celle-ci est considérée comme étant « un terrain idéal pour questionner les approches de l'identité et du contexte dans l'analyse des pratiques langagières puisqu'une des fonctions du code-switching c'est d'indexer une appartenance à un groupe ou à une culture » (Mondada, 2007 : 80). En ce sens, il est important d'étudier les aspects sociolinguistiques, culturels et identitaires de l'alternance codique.

Effectivement, le phénomène de l'immigration en France a permis à la langue française de vivre et de coexister avec d'autres langues telles que l'arabe, le wolof, le lingala, etc. Cette coexistence s'attache à une identification voire à une revendication identitaire des jeunes issus de l'immigration

¹ Université Mostefa Benboulaïd, Batna, Algérie.

² Université Mohamed Boudiaf, M'sila, Algérie.

algérienne qui se traduit par l'émergence de nouvelles pratiques langagières caractérisées par la valorisation du phénomène de l'alternance codique. Nous tenterons, dans ce travail, de répondre aux questions suivantes : comment l'identité des jeunes issus de l'immigration algérienne se manifeste-t-elle à travers leurs pratiques langagières ? Comment la pratique de l'alternance codique explique-t-elle leur double appartenance identitaire et socioculturelle ?

1. De l'alternance codique au marquage identitaire

La langue est, selon Remysen (2004), l'un des éléments principaux de l'identité d'une communauté. L'identité est donc exprimée par la langue, moyen par lequel les membres d'un groupe peuvent s'identifier et marquer l'appartenance à une même communauté. Dans cette perspective, la langue peut être définie comme étant un « un instrument d'intégration collective et d'affirmation individuelle, [elle] fonctionne comme marqueur, comme indice d'appartenance. Moyen de communication, la langue est aussi une modalité d'expression de la culture et un médiateur de l'identité » (Abdallah-Preteuille, 1991 : 306).

Le phénomène de l'alternance codique est considéré non seulement comme une stratégie qui marque l'appartenance à une communauté, une culture mais aussi comme un porteur de différentes valeurs identitaires pour les communautés linguistiques minoritaires (Heller, 1988). En ce sens, ces locuteurs recourent à un code ou à un autre en fonction de la situation. Le code de la minorité (*we-code*) est utilisé dans les situations informelles, alors que celui de la majorité (*they-code*) est utilisé dans les activités formelles avec ceux qui n'appartiennent pas à la communauté (Gumperz, 1982).

Dans cette perspective, l'une des fonctions du *we-code* est de permettre aux sujets bilingues d'écarter un individu d'une conversation tout en installant une barrière psychologique entre les sujets qui comprennent le code et ceux qui ne le comprennent pas. En effet, passer d'une langue à une autre prouve que certaines personnes d'une même communauté ont une même identité, ce qui diminue l'écart social entre elles ; celui-ci augmente avec celles qui ne comprennent pas la langue.

2. Méthodologie et recueil des données

Notre travail est basé sur une analyse lexicale (qualitative et quantitative) des pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration algérienne en France recueillies à partir d'un forum de discussion. Aussi, nous effectuons une étude de leurs représentations vis-à-vis de la pratique de l'alternance codique (français/arabe).

2.1. Recueil des messages numériques

Après une période d'observation du forum de discussion « forum-Algérie.com » qui a duré plusieurs mois, nous sommes passés à l'enregistrement des messages postés, par des internautes issus de l'immigration algérienne en France, entre le 25 novembre 2013 et le 25 décembre 2013. Le choix de cette période s'explique par le nombre important des messages publiés sur le forum.

Le corpus que nous avons retenu est composé de 1349 messages écrits par 10 internautes, il s'agit de cinq jeunes adultes de sexe féminin et cinq jeunes adultes de sexe masculin dont l'âge varie entre 28 et 35 ans. Notre choix s'est porté sur ces internautes, car nous avons observé qu'ils publient des messages de manière régulière, voire quotidienne.

2.2. Une enquête par questionnaire

Nous avons également effectué une enquête par questionnaire auprès des jeunes en question. La méthodologie que nous avons adoptée pour l'analyse du questionnaire est principalement qualitative. Notre questionnaire, composé de 27 questions, a été publié sur le même forum de discussion. En plus de l'identification du profil sociolinguistique des enquêtés, notre questionnaire avait également pour but d'apporter des informations sur la façon dont ils évaluent et jugent leur maîtrise de la langue arabe, la manière dont ils utilisent le mélange de l'arabe et du français dans leurs conversations, ainsi que leurs représentations à propos du choix et de l'usage des deux langues constituant leurs répertoires langagiers (arabe et français). 275 réponses ont été recueillies, desquelles nous n'avons gardées que 102 et ce, après avoir éliminé celles des internautes qui ne sont pas concernés par notre étude.

3. Résultats et discussion

La première partie de notre analyse sera consacrée aux pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration algérienne en France. Dans une deuxième partie, nous analysons les questionnaires qui leur ont été administrés afin d'étudier leurs représentations.

3.1. Analyse lexicale des pratiques langagières

3.1.1. Le choix de codes dans les conversations en ligne

Pour étudier la présence de l'arabe et du français dans notre corpus et le choix de langue effectué par les internautes dans l'écriture des messages, nous avons opté pour une approche quantitative qui consiste, dans un premier temps, à classer les messages de notre corpus en trois catégories et ce, en fonction de la/les langue (s) dans laquelle/lesquelles ils sont écrits (arabe, français et mélange). Dans un second temps, nous avons compté le nombre des messages que comportait chacune des trois précédentes catégories. Cette démarche avait pour but de quantifier le poids de la langue française, la langue arabe ainsi que le mélange de ces deux langues.

Ainsi, notre objectif était de dégager la récurrence et la fréquence des deux langues dans les messages des internautes selon la distribution des items en français, en arabe dialectal et en alternance entre les deux langues et ce, pour identifier la langue la plus utilisée par l'ensemble des internautes. Nous tenons à préciser que les messages relevant de l'alternance codique sont ceux qui comportent des mots appartenant à deux langues différentes (Dubois *et al.*, 2007 : 30), il s'agit dans notre cas de la présence de l'arabe dialectal et du français dans le même message. Le secteur graphique suivant révèle le poids de chaque langue dans notre corpus.

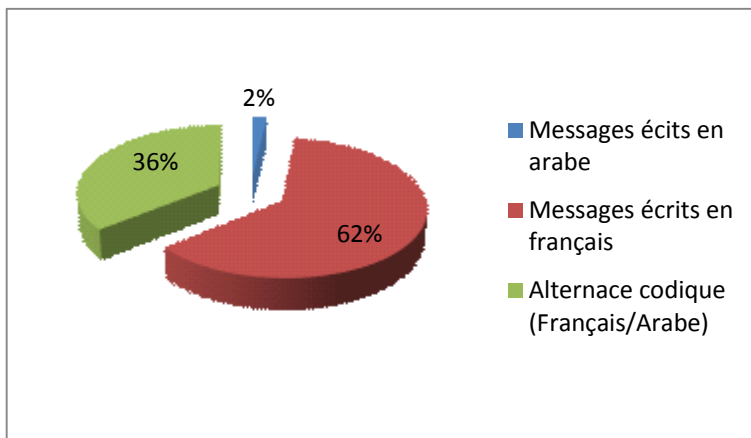


Figure 1 : Le poids de l'alternance codique dans les messages des internautes

Les pourcentages affichés dans le secteur graphique ci-dessus montrent que les messages contenant un mélange du français et de l'arabe représentent plus d'un tiers des messages avec un pourcentage de 36%, ce qui prouve que le recours à l'alternance codique est fréquent chez nos internautes.

3.1.2. Alternance codique comme vecteur identitaire

Les langues parlées par les sujets plurilingues, rappelons-le, peuvent être utilisées comme des marqueurs identitaires. Elles sont donc considérées comme un moyen d'expression identitaire. L'identité s'exprime par le recours à des expressions spécifiques relatives à la culture des locuteurs et des particules discursives qui marquent l'appartenance à une communauté bien déterminée.

Nos internautes glissent dans leurs messages des formules de salutations, de serment ou d'invocation à Dieu. Ces formules sont insérées au début, au milieu ou à la fin des messages. Elles sont considérées comme des marqueurs emblématiques (Dabène et Billiez, 1988) ayant une portée religieuse et se rapportent à la culture algérienne.

Ahmeddamien

Salem alaykoum [La paix est sur vous],

Si ce n'est pas indiscret tu vas y vendre quoi ?

Thouraya

Bien, Wallah nji andek fi dzair inchaallah [je jure Dieu que je viens chez toi en Algérie si

Cerisecerise	Dieu le veut] ! je m'installe sur le canapé de Kenzi. J'étais déprimée, alors je suis restée avec la famille à discuter, à me plaindre et à manger du chocolat ! Résultat, je vais bien maintenant, hamdoullillah [la-louange à-le-Dieu]
--------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Dans le premier extrait, il s'agit d'une séquence d'ouverture en arabe utilisée pour marquer une salutation. Dans son message, Thouraya a utilisé une formule de serment en Arabe Wallah « je jure Dieu » qui remplit une double fonction interjective et emblématique et une expression votive inchaallah « si Dieu veut ». Quant au dernier message, il contient une formule d'invocation à Dieu hamdoullillah « la-louange à-le-Dieu » que l'internaute a employée pour remercier Dieu.

En résumé, le recours à l'arabe dans des messages écrits principalement en français est considéré comme une manifestation identitaire (Billiez, 1985). En effet, les jeunes issus de l'immigration algérienne recourent à la langue de leur origine pour marquer leur identité et leur appartenance à la même communauté.

3.1.3. *Alternance codique comme marqueur d'appartenance*

Selon Lüdi et Py (2003), un sujet biculturel et bilingue marque son appartenance à un groupe ou à une communauté à travers le passage d'une langue à une autre. Aussi, la double appartenance socioculturelle des jeunes issus de l'immigration algérienne se manifeste par ce qu'on appelle « le procès d'indexicalisation », défini comme « le recours des locuteurs à des marques qui peuvent être considérées comme des indices d'un procès de (re) constitution de l'identité et/ou du sens social » (Babassi, 2003).

Parmi les symboles indexicaux rencontrés dans notre corpus, nous citons « hna : ici » et « temma : là-bas ». D'autres expressions ont été relevées dans les messages analysés telles que : « aadna : chez nous/nous avons », « taakoum : le/la vôtre », et « le bled : notre pays ».

Les pronoms toniques « ana, anaya : moi » sont très souvent rencontrés dans notre corpus. Ces pronoms sont considérés comme une marque de subjectivité portant sur le vécu personnel et sur l'identité (Bencherif, 2010). Néanmoins, l'utilisation de ces pronoms au pluriel renvoie à un discours en « nous » exprimé en arabe par « hna » qui reflète une reconnaissance

identitaire ayant un lien avec l'imaginaire linguistique et l'appartenance ethnique.

Cerise-cerise

Bled [pays] miki

Ce n'est pas évident les prénoms... il faut que chacun s'y retrouve. En revanche, ce que je ne supporte pas, c'est lorsqu'il dit : « pour vous » occidentaux. Ce n'est pas important le prénom, alors que aadna [chez nous], si tu as cru que tu avais affaire à des halouf ?

Nous avons également relevé des expressions et des termes exprimant de manière très claire l'appartenance et le sentiment de l'entre-deux des sujets enquêtés : maghrébins, arabe, musulmans, algériens, franco-algériens, legwer « les français », bladna « notre pays », arbi « arabe », etc. L'utilisation de ces mots par les jeunes issus de l'immigration algérienne en France met en valeur la question identitaire qui exprime une appartenance symbolique au pays d'origine des parents. De cette façon, ils participent à la construction d'une identité mixte et/ou plurielle. Ainsi, ces mots peuvent constituer un signe de l'affirmation de soi.

Thouraya

Justement, j'ai l'impression que dans la « vraie vie », on peut avoir tendance à voir d'abord chez l'autre ce qu'on perçoit de son identité, ce qui saute aux yeux dans la différence : c'est une française, c'est algérien, c'est un musulman qui porte la barbe, c'est une musulmane qui porte le hijab, c'est un arbi, c'est kabyle...

3.2. Analyse des représentations

3.2.1. *Manifestation identitaire à travers le recours à l'arabe*

Nombreuses sont les recherches qui considèrent l'alternance codique comme une pratique dominante dans les conversations entre les jeunes issus de l'immigration algérienne en France. Signalons que cette pratique est une caractéristique du bilinguisme. Le mélange de langues est essentiellement utilisé entre les personnes pratiquant la même langue et appartenant au même groupe social. Effectivement, la confirmation de nos enquêtés concernant

l'utilisation de la langue d'origine dans leurs pratiques langagières, prouve l'attachement de ces jeunes à la langue arabe et à leur origine. Cela signifie que nos enquêtés sont conscients de la dimension de la pratique du mélange linguistique de l'arabe et du français.

Les réponses suivantes illustrent la manière dont la langue arabe est considérée comme un moyen d'affirmation de leur appartenance à la communauté algérienne :

[1] Je m'intéresse beaucoup à l'arabe, c'est la langue de mes origines et c'est grâce à elle que je me sens algérienne.

[2] Le fait de parler en arabe montre que j'ai des origines arabes. L'arabe est une fierté pour moi.

[3] Pour moi le fait d'être musulman et issu de l'immigration la moindre des choses est de savoir parler la langue (dialecte) au minimum et la perfectionner.

[4] Parler arabe et français en même temps permet de mettre en avant cette double culture qui est entrée dans les mœurs.

[5] Le fait de mélanger les deux langues est vraiment une façon d'affirmer ma double culture. Pour résumer, je suis française, mais je n'oublie pas que mes origines sont algériennes.

[6] Bah, justement en montrant que je suis française, mais que mes origines sont fort présentes.

[7] En le montrant ne pas oublier d'où l'on vient c'est notre rattachement à nos origines.

Aussi, l'affirmation du lien existant entre l'usage de l'arabe et l'appartenance à la communauté algérienne est exprimée par nos enquêtés comme suit :

[8] Quand on parle en arabe, entre amis, dans le quartier, on a toujours l'impression qu'on est aussi algériens. C'est vraiment magique.

[9] parfois, je sens vraiment le besoin d'utiliser quelques mots en arabe pour montrer mon appartenance à la communauté algérienne.

[10] Le fait de parler en arabe ne serait-ce que quelques mots ou quelques phrases me donne le sentiment d'appartenir à la communauté algérienne. Je pense qu'il est important que les parents natifs d'Algérie apprennent à leurs enfants à parler le dialecte algérien pour garder un lien avec le pays d'origine. Mais malheureusement c'est rarement le cas.

[11] Le dialecte algérien nous rapproche de la communauté algérienne.

[12] On mène une double culture au quotidien. Le fait de côtoyer des amis de la même origine ou de la même appartenance religieuse fait que nous n'oublions pas d'où nous venons.

Les réponses de nos enquêtés affirment qu'ils sont conscients de leur appartenance culturelle. Le recours à la langue arabe explique leur attachement à leurs origines. Cette tendance est affirmée par Billiez (1985 : 95) qui attribue au mélange linguistique une valeur emblématique, car il est considéré comme « un marqueur identitaire ». C'est ce qui est manifestement déclaré par nos enquêtés qui en recourant à la langue arabe affichent consciemment ou inconsciemment leur appartenance d'origine.

Deux autres réponses confirment ce que nous venons de dire :

[13] Pour moi, l'arabe présente mon pays l'Algérie

[14] L'Algérie est mon pays et le pays de mes parents, l'arabe affirme bien qu'on algériens.

A partir de ces réponses, nous constatons que l'alternance codique entre l'arabe et le français est vue par nos enquêtés comme une identification et une reconnaissance de leur double identité franco-algérienne. Nous remarquons également, que l'utilisation de la langue arabe leur permet d'exprimer leur origine algérienne. En ce sens, l'affirmation de l'appartenance au pays d'origine est très clairement exprimée dans les réponses des enquêtés, les réponses [13] et [14] en sont la parfaite illustration. En effet, par l'usage du pronom possessif « mon » (L'Algérie est mon pays), l'internaute exprime son attachement à l'Algérie. Pour lui, l'arabe affirme son appartenance à son pays « l'Algérie ».

Nous constatons donc, à partir de ce qui a été dit, que la langue arabe telle qu'elle est utilisée par nos enquêtés a pour but, comme le souligne Billiez, de « faire valoir une identité » ; une identité linguistique relative à une identité ethnique.

3.2.2. Représentations sur la pratique de l'alternance codique

Le passage d'une langue à une autre et le choix d'une langue par rapport à une autre, par les jeunes issus de l'immigration algérienne en France, n'est pas aléatoire. La pratique en question peut avoir plusieurs intentions. En ce sens, Gumperz (1989 : 111) précise qu' « Une telle communication a d'importantes fonctions communicatives et comporte des significations qui, à

bien des égards, sont semblables à celle des choix stylistiques dans les situations monolingues ». Les réponses suivantes représentent l'avis de nos enquêtés concernant l'importance de la pratique du mélange linguistique :

[15] Elle est importante, car il n'y a que les personnes de nationalité algérienne qui utilisent ce code compte tenu du passé de notre pays. Je pense que nous sommes les seuls à réussir à parler français et arabe dans la même phrase.

[16] Parce que certains mots sont plus clairs en arabe qu'en français.

[17] L'alternance codique est pour moi incontournable, car elle me permet de :

- De signifier des choses qui n'ont pas d'équivalent en français ;
- D'être flexible : le fait de jongler entre les deux langues peut être utile quand on a des difficultés en parlant l'arabe (comme c'est le cas pour moi). Quand je parle en arabe et que je bloque sur un mot je le dis en français ;
- Dans certaines situations, d'être compris uniquement par mon interlocuteur et par les personnes qui nous entourent ne parlant pas français.

[18] Pour montrer que je ne renierai jamais mes origines.

[19] Grâce à ce mélange, nous n'oublions pas nos racines.

[20] Oui sachant que je ne parle pas aussi bien l'arabe que le français donc pour me faire comprendre par certains de ma communauté il est quelques fois indispensable d'utiliser l'alternance codique.

A partir des réponses ci-dessus, nous pouvons constater que nos enquêtés déclarent pratiquer l'alternance codique en fonction des différentes situations de communication auxquelles ils sont confrontés (situation familiales, amicales...), dans des endroits différents tels que la maison, le quartier, le pays d'origine et avec différents interlocuteurs, à savoir les parents, les amis, personnes faisant partie du même groupe social, etc. Il apparaît donc que le recours à l'arabe ne représente pas seulement un lien avec les racines, mais c'est aussi un moyen pour ne pas renier leurs origines.

Certains pensent que l'alternance codique n'est autre que le synonyme de lacune linguistique que ce soit en français ou en arabe. Ils déclarent utiliser souvent dans le cas où ils n'arrivent pas à trouver l'équivalent d'un mot dans l'autre langue [21]. La réponse [22], quant à elle, confirme que pour certains jeunes issus de l'immigration algérienne en France, la pratique de l'alternance codique (arabe/français) représente l'appartenance à une communauté différente, tandis que la réponse [23] montre que l'arabe fait

partie de la vie quotidienne de ces jeunes et qu'ils l'utilisent en communiquant avec les personnes ayant les mêmes origines :

[21] C'est quelque chose de positif pour les raisons que j'ai énumérées plus haut, mais ça traduit souvent des difficultés à s'exprimer entièrement et correctement dans une langue. L'alternance codique peut être synonyme de lacune linguistique que ce soit en français ou en arabe.

[22] Exprime l'acculturation qui existe entre les deux cultures :

- Elle représente l'appartenance à des communautés différentes
- Existe dans d'autres pays et cultures : exemple de la frontière entre le Mexique et l'Amérique avec le développement du « spanishglish »

[23] ça permet une façon différente de s'exprimer et en même temps on se rend compte que c'est une partie de nous, car on ne peut pas se empêcher d'utiliser les deux langues lorsqu'on parle avec des personnes de même origine.

Conclusion

Cette recherche proposait d'analyser le phénomène de l'alternance codique dans les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration algérienne en France. Les résultats obtenus ont montré que la fonction identitaire est associée à l'utilisation du mélange de l'arabe dialectal et du français. Cette pratique est donc considérée comme un marqueur identitaire dans le sens où elle assure une relation interpersonnelle qui se produit entre les jeunes issus de l'immigration algérienne. Ces résultats montrent également que l'alternance codique arabe dialectal/français aide les jeunes issus de l'immigration algérienne non seulement à manifester leur particularisme mais aussi à revendiquer leur double appartenance socioculturelle et identitaire.

Bibliographie

- Abdallah-Preteille, Martine, « Langue et identité culturelle », *Enfance*, 45/4, 1991, p. 305-309.
- Babassi, Ouahiba, « Procès d'indexicalisation dans le parler bilingue franco-arabe algérien », *Marges linguistiques*, 2003, http://www.revue-texto.net/marges/marges/Documents%20Site%206/doc0165_babassi_o/doc0165.pdf.
- Bencherif, Ali, *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, thèse de doctorat soutenue à l'université de Tlemcen, sous la co-direction de Boumediène Benmoussat et Jacqueline Billiez, 2010.
- Billiez, Jacqueline, « La langue comme marqueur d'identité », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2/1, 1985, p. 95-105.
- Dabène, Louise et Billiez, Jacquelin, *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et socio-politiques*, Rapport de recherche, Centre de Didactique des Langues, Université de Grenoble III, 1988.
- Dubois, Jean et al., *Dictionnaire de Linguistique & Sciences du langage*, Paris, Larousse, 2007.
- Gumperz, Jean-Joseph, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- Gumperz, Jean-Joseph, *Discours Strategies*, Cambridge, CUP, 1982.
- Heller, Monica, « strategic ambiguity: code-switching in the management of conflict », dans Heller, Monica (éd.), *Code-switching: anthropological and sociolinguistic perspectives*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1988, p. 77-96.
- Lüdi, Georges et Py, Bernard, *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang, 2003.
- Mondada, Lorenza, « Le code-switching comme ressource pour l'organisation de la parole-en-interaction », *Journal of language contact*, THEMA, n° 1, 2007, p.168-197.
- Remysen, Win, « Le recours au stéréotype dans le discours sur la langue française et l'identité québécoise : une étude de cas dans la région de Québec », dans Deshaies Denise et Vincent Diane (dir.), *Discours et construction identitaire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2004, p. 95-121.